

13 novembre 2010 06h00 | Par **YANNICK DELNESTE**

L' empreinte russe

L'auteur et comédien Philippe Rousseau évoque la poésie d'une errance en Russie dans « Mes pas captent le vent ». Un récit bientôt décliné sur scène.



«L'eau pagaille dans mes os. L'eau-terre s'entrouvre. J'y plonge. Je m'enfoncé. Elle m'avale en amont. Je glisse. Je divague au fond. » Philippe Rousseau voyage et poétise. Sans forfanterie mais néanmoins une solide affirmation des genres. Le voyage et la poésie. Tous deux scellent la beauté étrange et pénétrante de ce rêve éveillé que l'on aborde avec retenue puis dans lequel on plonge avec un curieux élan. Ainsi va « Passeport pour une Russie » de Philippe Rousseau, volet slave d'une collection en devenir qui a déjà abordé les rivages de Hong Kong, Tokyo, Cheju... et le mystérieux Pourquoi pas.

Rousseau et la Russie. Deux ans que ça dure. Entre coup de foudre et fascination sereine, entre hallucination et état modifié de la conscience, dualité chère au psychologue américain Milton Erickson auquel adhère volontiers l'auteur et metteur en scène floiracais de la compagnie des Taupes Secrètes, installée près de la M270, rue Curie. « J'ai connu Moscou à la faveur d'une intervention dans un séminaire d'enseignants de français », raconte celui qui est aussi professeur de théâtre à l'université Bordeaux 3. « Nous avons eu l'occasion d'y jouer une de nos précédentes pièces, "Je me souviens mon père" ».

Cendrars et l'égarement

Un partenariat nourri se crée entre l'association d'enseignants et l'artiste : Rousseau passe trois ou quatre mois en Russie, à raison de séjours de deux ou trois semaines. Il y joue, développe des ateliers d'écriture, comme celui auprès d'une classe de lycéens libournais avec lesquels il va de Moscou à Irkoutsk et le lac Baïkal via le transsibérien.

Voyage propice au récit, une langue idéale pour se perdre, un climat ad hoc pour être physiquement quelqu'un d'autre : on parcourt les mots et les images (l'iconographie et la mise en page sont joliment soignées) au gré des impressions de l'auteur, de ses rencontres. La belle idée : être les traces de Blaise Cendrars et de son poème « La

prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France ». Humble suiveur à la plume friande d'allitérations et de circonvolutions en tous genres. Le voyage est donc aussi celui du lecteur, entre l'écrit, la vue, les sens. Belle prouesse de savoir partager l'état d'égarement.

Monologue sur scène

Après avoir sorti « Je me souviens mon père », les éditions bordelaises Elytis en ont fait un bel objet, format poche. Format poche. Il sera fêté la semaine prochaine à l'université autour d'une production des étudiants emmènes par le russe Michel Bikov et de la première ébauche de l'adaptation théâtrale. (1). Une étape vers le spectacle que prépare Philippe Rousseau pour l'été prochain : un monologue où pour la troisième fois, il montera sur scène prendre ses mots à bras-le-corps. Un musicien avec lui ? Le guitariste Olivier Jacques croisé à la Rock School Barbey ? Trois avec un percussionniste et un saxophoniste avec qui il va travailler en début d'année au Rocher de Palmer ? Il ne sait pas encore. La dramaturge Marie Duret-Pujol veille sur le texte, son sens. Rousseau lui, angoisse et gamberge. À le lire, ça lui va plutôt bien.

(1) Jeudi 18 novembre, à 20 h 45, Maison des arts de Bordeaux 3. Entrée libre. « Passeport pour une Russie : « Mes pas captent de le vent ». Editions Elytis. 7,90 €. www.elytis-edition.com